

Ndèye Fatou Kane

“ Mon père était un allié des causes féminines et féministes ”

La romancière et essayiste féministe, d'origine sénégalaise, Ndèye Fatou Kane publie son nouveau livre, *« Au nom d'un père »* (aux éditions l'Harmattan). Elle y rend un **émouvant hommage à son papa, disparu en octobre 2021,** qui l'a toujours poussée à l'excellence et dont elle peine à faire le deuil.

Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire votre nouvel ouvrage *« Au nom d'un père »* ?

« *Au nom d'un père* » est un livre-hommage à mon père, Mamadou Tidiane Kane, qui nous a quittés en octobre 2021. Ce livre, que je qualifie de récit de vie hybride, est un livre à mi-chemin entre la vie et la mort. Ces deux thématiques essentielles en font la trame. Car dans la première partie, je retrace la vie de mon père (son enfance, son adolescence, sa vie d'adulte, ses multiples carrières), et dans la seconde, je parle de moi, de nous deux à travers notre profonde relation père-fille ; et enfin de comment sa mort m'a affectée et continue d'affecter tous les aspects de mon existence. Ce livre est une mise à nu, j'en étais consciente en l'écrivant.

L'urgence de l'écrire m'est apparue lors de la célébration du premier anniversaire de son décès. Ayant toujours été dans l'action, que ce soit dans le management du football sénégalais, la construction des infrastructures terrestres, ou dans le transport urbain dakarois, il n'a jamais pu se poser pour écrire ses mémoires, alors que je le pressais. *« Au nom d'un père »* est ma façon de me substituer à lui pour le célébrer, mais aussi l'ancrer dans la mémoire collective sénégalaise, de façon à ce qu'il meure d'immortalité.

Dans cet ouvrage, vous racontez l'affection profonde que vous avez pour votre papa, mais aussi votre douleur toujours vive de l'avoir perdu. Ce livre a-t-il été pour vous avant tout une thérapie et un moyen de débiter votre deuil ?

Ce livre est né, je l'avoue, à la suite d'un épisode dépressif particulièrement intense. J'ai dû suivre une thérapie l'année qui a suivi son décès. Le point culminant de cette thérapie a été l'écriture du livre, car je souhaitais sortir tout ce que j'avais intériorisé comme



AMINA



douleur et comme conditionnement sociétal. Le deuil, à proprement parler, est une expérience sociale étrange et inqualifiable. Quand commence-t-il et quand finit-il ? Je ne saurais le dire. Tout ce que je sais, c'est que tant que l'être aimé demeure dans notre cœur, le deuil poursuit son cours.

Votre papa vous a toujours poussée à l'excellence, vous évitant lorsque vous étiez enfant « les tâches ménagères rébarbatives ». Il tenait à ce que vous deveniez une « intellectuelle ». Aujourd'hui, si vous êtes devenue la féministe que vous êtes, est-ce aussi grâce à lui et à l'éducation rigide qu'il vous donnée ?

Si je suis devenue une féministe, mais surtout une jeune femme anticonformiste qui dit toujours ce qu'elle pense (haut et fort), c'est en grande partie grâce à lui. Même si ma mère trouvait que parfois ses méthodes d'éducation étaient trop rigides, mon père tenait à ce que je m'imprègne de connaissances. Ayant toujours été un grand lecteur, il m'a très tôt initiée à l'univers des livres et le moindre temps libre que j'avais était consacré à cette activité. J'ai grandi avec cette idée qu'être une fille n'était pas une tare, une entrave à mon accomplissement individuel. Quand je regarde dans le

rétroviser, je me rends compte, et chaque jour qui passe de plus en plus, que les germes de la future féministe étaient déjà posés et attendaient juste d'éclore.

Peut-on estimer que votre père, qui avait très tôt compris l'importance d'éduquer les filles, était un féministe ?

Je le considère comme un allié des causes féminines et féministes. Je préfère le terme « d'allié », qui sied davantage au rôle d'accompagnateur qu'il a eu dans ma vie. Un allié, qui, était sensible à mes besoins de jeune femme, ne s'est pas substitué à moi pour me les expliquer, et a fait preuve de déconstruction pour comprendre. Je me rappelle que l'écriture de mon livre *« Vous avez dit féministe ? »* (Éditions l'Harmattan, Paris, 2018) donnait lieu à d'intenses débats entre nous, car il voulait comprendre, analyser, pour m'accompagner dans le refus des compromis qui émaillent la vie d'une jeune femme au Sénégal. Ce qu'il n'a eu de cesse de faire jusqu'à son dernier souffle...

Vous abordez également l'épineuse question de la santé mentale, notamment après un deuil. Comment se remettre, selon vous, d'un tel traumatisme ?

La santé mentale, la dépression et tout ce qui s'en suit, constitue l'un des angles morts de nos fils narratifs, de même que la prise en charge des maladies psychologiques. Ce qui fait qu'encore aujourd'hui, aller consulter un psy n'est pas encore totalement ancré dans nos pratiques. Tout n'est pas lié aux forces occultes, dont je ne nie absolument pas l'existence, mais les traumatismes existent et il faut les soigner. Après avoir expérimenté le deuil deux fois de suite (mon petit frère, puis mon père), j'ai compris que je n'étais qu'humaine, que j'avais le droit d'être faible, et qu'il n'y avait aucune honte à parler de mes traumatismes à une spécialiste. Se remet-on d'un tel traumatisme ? Encore une question à laquelle je n'ai pas de réponse, car le deuil, tel un boomerang, peut nous atteindre en pleine face au moment où l'on s'y attend le moins. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il faut faire face, et surtout continuer à prendre soin de soi. •

Au nom d'un père
aux éditions l'Harmattan de
Ndèye Fatou Kane

